
UN LIVRE AB DISCOVERY
LA CAGE DORÉE
UNE HISTOIRE ABDL/FEMDOM
COLIN MILTON

La cage dorée

par

Colin Milton

Première publication : 2020

Droits d'auteur © Pathen Books 2020

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

L'auteur peut être contacté en écrivant à
infantc@yahoo.com

Titre : La cage dorée

Auteur : Colin Milton

Éditeurs : Michael et Rosalie Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2020

www.abdiscovery.com.au

Contenu

La cage dorée 5
Chapitre un 5
Chapitre deux 10
Chapitre trois 13
Chapitre quatre 20
Chapitre cinq 28
Chapitre six 35
Chapitre sept 39
Chapitre huit 44
Chapitre neuf 52
Chapitre dix 57
Chapitre onze 60
Chapitre douze 63
Chapitre treize 67

La cage dorée





Cage dorée

Nom

Un lieu (ou, par extension, une situation) superficiellement **attrayant** mais néanmoins **contraignant** ; une situation confortable mais **exiguë** , quelque chose caractérisé par les **limitations de la richesse** matérielle .



Chapitre un

Dédié à ma merveilleuse maman

J'ai obtenu mon diplôme d'aide-soignante il y a cinq ans. Prendre soin des adultes vulnérables m'a toujours attirée. Même adolescente, en entrant au collège, j'éprouvais de l'empathie pour ceux que je voyais à l'école ou à la télévision, qui, pour une raison ou une autre, avaient du mal à gérer le quotidien. Ils n'avaient pas

besoin de pitié, ce n'était pas nécessaire. Ils avaient besoin de quelqu'un pour les aider et les soutenir, même dans les choses les plus simples. Souvent, ce soutien se manifestait par un simple geste rassurant, lorsqu'ils se sentaient particulièrement fragiles : un sourire amical, une main serrée, un bras autour de l'épaule. Presque tous les jours, en regardant autour de moi, il est évident que ce ne sont pas seulement les personnes qualifiées de « vulnérables » qui ont besoin d'un câlin et d'un sourire.

J'avais terminé troisième de ma promotion à l'université De Havilland. Un cursus de quatre ans qui, me semblait-il, couvrait à peu près tous les aspects imaginables des soins. Du moins, c'est ce que je croyais lorsque j'ai été réveillée ce mardi matin par la sonnerie de mon téléphone portable.

« Typique », ai-je pesté intérieurement. « Mon seul jour de congé cette semaine et c'est justement là que je reçois un appel aux aurores. »

Les yeux encore embrumés de sommeil, je cherchai à tâtons l'étui en cuir de mon téléphone parmi les objets qui jonchaient ma table de chevet. « Il faut que je change cette sonnerie », pensai-je. « Beaucoup trop joyeuse et enjouée pour cette heure-ci. » Note mentale : choisir une sonnerie plus appropriée.

J'ai sorti mon téléphone de sa coque. « Belinda » était inscrit en lettres capitales sur l'écran d'accueil. Belinda avait été dans ma promo à la fac ; on était restées en contact et on était devenues meilleures amies au fil des années.

« Hé, Libby ! »

Sa voix, toujours enjouée, résonnait avec enthousiasme dans le haut-parleur du téléphone. Elle m'appelait « Libby » depuis notre première rencontre. D'habitude, je corrige les gens qui raccourcissent mon prénom, Elizabeth, mais quand je l'avais fait lors de notre première rencontre, elle avait paru si désolée de m'avoir peut-être contrariée que je lui avais dit qu'elle pouvait

m'appeler « Libby ». Bien sûr, je ne fais pas ce privilège à tout le monde.

«Salut Belinda ! Tu es levée de bonne heure. Ça va ?»

Je me suis frotté les yeux, essayant de retrouver un semblant de conscience.

« Oui, très bien. » Je voyais bien qu'elle allait bien. Le ton de la voix de Belinda était toujours révélateur de son humeur. « Je suis en ville, au marché . Il faut y aller très tôt pour faire de bonnes affaires. »

« Oui, je suis sûre que tu as raison », ai-je acquiescé machinalement, détournant le regard du téléphone et bâillant, sachant pertinemment qu'elle n'avait pas appelé pour me parler de bonnes affaires au marché. « Alors, qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi appelles-tu si tôt ? »

« Eh bien, on vient de m'informer qu'un poste s'est libéré. Le salaire et les conditions ont l'air fantastiques. Franchement, Libby, si je n'avais pas commencé mon nouveau contrat à l'hôpital, j'aurais postulé. »

Elle avait désormais toute mon attention. Belinda savait que 90 % de mes emplois ces dernières années avaient été des contrats temporaires et que j'aspirais plus que jamais à un poste permanent. Or, faute de salaire fixe, je ne pouvais pas faire de projets concrets à long terme. Le moment était venu pour moi de trouver une situation plus stable.

« Allez-y », dis-je en attrapant un stylo et du papier au cas où j'aurais besoin de noter mes coordonnées.

« C'est à environ trois kilomètres de chez vous. Il s'agit de s'occuper d'un homme adulte. *Des soins personnels,* apparemment. »

Nous avons toutes les deux ri comme des écolières en entendant ce terme, même si nous savions pertinemment qu'il s'agissait d'un euphémisme pour désigner une personne ayant

besoin de soins importants et d'aide pour les besoins les plus élémentaires, comme se nourrir et aller aux toilettes. Je m'en occupais depuis que j'étais diplômée, alors les soins personnels ne m'effrayaient pas.

« La maison se trouve à Upper Fenham . C'est juste à côté de chez vous, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle.

« Oui, c'est vrai. En fait, je peux voir le clocher de l'église d'Upper Fenham depuis ma chambre, si je me mets sur la pointe des pieds. »

« Oh, excellent. Je pensais que c'était près de chez vous. Voulez-vous que je vous envoie les détails que j'ai ? »

Elle n'avait aucune raison de ne pas me les envoyer. Je n'avais rien à perdre à les voir. Peut-être que j'irais plus loin ?

« Si ça ne vous dérange pas, ce sera parfait. » J'ai mis le stylo et le papier de côté, sachant que je n'en avais plus besoin.

« D'accord, Lib ! » J'ai serré les dents en entendant cette nouvelle modification de mon nom, mais j'ai préféré laisser tomber. « Je l'envoie dans quelques minutes, à bientôt. Salut ! »

Le téléphone a coupé. Typique de Belinda. Elle débarque dans la vie de chacun comme une tornade et disparaît aussi vite qu'elle est arrivée. J'ai fermé les yeux et me suis étirée, me tournant sur le côté, consciente que maintenant que j'étais réveillée, mon temps dans mon bon lit chaud était compté. Même si je n'avais pas de travail ce jour-là, je n'étais pas du genre à traîner.

Une minute plus tard à peine, l'alerte SMS a retenti. Je me suis dit qu'il faudrait que je la change, en même temps que ma sonnerie. Les deux m'agaçaient à cette heure-ci. Le SMS venait, comme prévu, de Belinda. Pauvre chérie, elle est rapide !

Libby, voici les détails : « Infirmière à domicile recherchée pour un homme de 39 ans ayant des besoins spécifiques. Secteur d'Upper Fenham . 40 heures par semaine avec possibilité d'heures

supplémentaires. Rémunération supérieure à la normale. Contacter Cheryl au 07485653758 »

Je t'aime H xxxx '

Voilà. Pas grand-chose pour me guider, en réalité, mais suffisamment pour éveiller ma curiosité. J'ai décidé d'appeler cette femme après avoir pris une douche et m'être habillée.

Chapitre deux

« Allô ? Pourrais-je parler à Cheryl, s'il vous plaît ? »

Ma première impression de la voix à l'autre bout du fil fut que la femme qui avait répondu avait une élocution élégante et semblait manifestement instruite.

« C'est elle. »

La brièveté de sa réponse m'a quelque peu pris au dépourvu et j'ai hésité un instant.

« Ah oui, je vous appelais au sujet de l'annonce pour un poste d'aide-soignant(e). Un(e) ami(e) m'en a parlé et je me demandais si vous pouviez me donner quelques détails supplémentaires, s'il vous plaît ? »

« Oui, bien sûr. » Sa voix était calme, même si j'y ai décelé une légère irritation. Avait-elle reçu plusieurs questions ?

« Ce poste exige une personne parfaitement compétente pour s'occuper d'un adulte ayant des besoins importants. Il est entièrement dépendant de ses soignants et, bien que le poste soit annoncé à 40 heures par semaine, il est fort probable qu'il nécessite davantage d'heures si vous êtes disponible. » Elle marqua une pause. « Si vous souhaitez venir pour une discussion informelle, je serais ravie d'aborder les conditions de rémunération avec vous à ce moment-là. Ce sera également l'occasion pour vous de rencontrer Chris. »

« Eh bien, ce serait bien. J'aimerais discuter avec Chris et voir ce qui se passe ensuite », ai-je répondu. « Quand cela vous conviendrait-il ? » ai-je demandé.

« En fait, n'importe quel moment me convient. Du moment que je sais que tu viens. On ne va pas très loin ces derniers temps, vu les besoins de Chris. La plupart de ses soins m'incombent depuis

quelques mois, même si les services sociaux font de leur mieux, bien sûr, compte tenu des contraintes auxquelles ils sont soumis. »

J'ai senti qu'il y avait plus dans son commentaire, mais j'ai sagement préféré ne pas y prêter attention.

« Eh bien, je suis disponible toute la journée », ai-je dit, plus par espoir que par conviction. « Aujourd'hui, c'est mon jour de congé. »

« Ce serait parfait, désolé, je n'ai pas entendu votre nom. »

« Oh, c'est Elizabeth. Elizabeth Harrison. »

« Nous sommes à The Willows, Elizabeth. À Upper Fenham ? Je ne sais pas si vous connaissez Upper Fenham du tout ? »

« En fait, je suis juste dans le village d'à côté … Chorleton ? »

« Oh oui, je connais très bien Chorleton . J'y passe presque tous les jours. »

Son commentaire, selon lequel elle « l'avait traversé », semblait un peu hautain et condescendant, mais je n'y ai pas prêté attention. Je ne connaissais pas cette femme.

« Le pub The Willows se trouve juste à gauche en passant devant le Bakers. »

« Y a-t-il un numéro de maison, Cheryl ? »

« Non, pas de numéro. La maison s'appelle « Les Saules ». Tournez à gauche chez les Baker et entrez par le portail. Je m'assurerai que le portail soit ouvert à votre arrivée. On se dit 11h30 ? »

Il était assez clair que je devais être d'accord.

« Oui, 11h30 me convient parfaitement. Je vous verrai alors et j'ai hâte de vous rencontrer, vous et Chris. »

« Super, à bientôt alors. »

Le téléphone a émis un clic lorsque Cheryl a raccroché.

J'ai posé mon téléphone et regardé ma montre. J'avais encore le temps de prendre une douche et de me préparer pour ce qui, je l'espérais, serait un entretien informel.